

**Sébastien Gazeau**

Journaliste

# Genèse

Un immeuble parisien à la fin des années 1990. Deux hommes discutent. Le plus jeune présente à son aîné l'étude qu'il vient de mener au sein de l'agglomération bordelaise. Pendant plusieurs mois, sac au dos, il a arpentré ce territoire, découvrant au fil des kilomètres une multitude de zones plus ou moins délaissées. À la manière d'un pionnier nouveau style, mu par son intuition et quelques années d'étude à l'École d'architecture et de paysage de Bordeaux, il a redécouvert les espaces oubliés de la grande ville étale : zones industrielles en friche, enclaves inconstructibles, bords de fleuve ou de rocades, vestiges de la campagne jadis environnante, aujourd'hui recouverte de routes et d'habitations. Il a mesuré la diversité de ces espaces perdus dans les marges de la ville, en périphérie. Il pense que tout le monde pourrait s'y intéresser, « les marcher », dit-il, les faire vivre en somme au lieu de les ignorer comme le font la plupart des gens. L'autre homme, membre de la Fédération française de randonnée pédestre, éditeur de guides pour marcher sur des chemins balisés en montagne, en bord de mer, en forêt, dans le centre des villes historiques, n'en revient pas. Il est en train de prendre conscience que sa carte de France est incomplète.

Yvan Detraz, le directeur du collectif Bruit du frigo, défend la même vision qu'il y a 20 ans : « Quand on regarde une photo aérienne de l'agglomération bordelaise, notamment la partie située au-delà de la rocade, on s'aperçoit que la moitié des espaces ne sont pas bâties, et que tous, potentiellement, pourraient être connectés pour former un réseau d'espaces publics. »

Ce programme est aujourd'hui réalisé. Depuis 2000, les Randonnées périurbaines qu'il organise avec ses acolytes ont ouvert la voie et révélé des lieux improbables. Certains sont aujourd'hui aménagés, comme le parc des Coteaux sur la rive droite de la Garonne, ou reconvertis, comme la forêt du Bourgailh à Pessac. Beaucoup se trouvent le long du sentier de grande randonnée métropolitain, lequel relie des parcs et des espaces qu'il est désormais possible de traverser sans passer pour un vagabond ou un

hurluberlu. Les terrains vagues et les forêts deviennent des espaces fréquentables et fréquentés par un nombre croissant de citadins curieux de connaître les recoins de leur ville et de celles de leurs voisins.

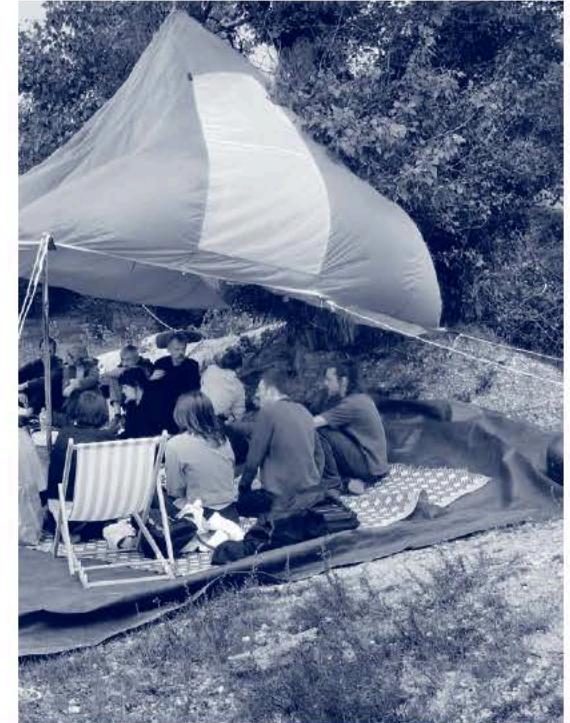
## Bivouacs en ville

Qu'est-ce qui distingue le véritable randonneur du simple promeneur ? L'un bivouaque, l'autre pas. Appartenant à la première catégorie, les membres de Bruit du frigo se sont mis à rêver d'endroits où passer la nuit au cours de leurs pérégrinations périurbaines. Sur le modèle de ceux qui existent en montagne, ils ont imaginé trouver en chemin un nombre suffisant de refuges pour, un jour, pouvoir faire le tour complet de l'agglomération à pied. Il suffirait pour cela de réserver sa place, d'atteindre son but le jour J puis de repartir au matin pour rejoindre le refuge suivant. Ces bâtiments seraient simples, accessibles à tous et gratuitement, sans eau ni électricité, d'un confort spartiate mais suffisant au terme d'une épaisse journée de randonnée.

Le premier refuge a fait son apparition en septembre 2010 dans le parc de l'Ermitage, à Lormont. Commandé de la biennale d'art contemporain Panoramas, Le Nuage est alors présenté comme une installation artistique éphémère qualifiée « d'œuvre performative », puisqu'il faut effectivement y habiter pour en apprécier la singularité. Les amateurs d'art contemporain ne sont pas les seuls à apprécier l'originalité et la portée de cette démarche qui rencontre d'emblée un large succès. En 1 mois de présence, ce nuage de 18 m<sup>2</sup> et sept couchages fait parler de lui par-delà les frontières du parc, de la ville et même de l'autre côté du fleuve... L'année suivante, il est de nouveau installé à l'Ermitage, durant 6 mois cette fois. Il devient une destination courue. Des centaines de personnes y dorment. Il répond à la tendance apparue ces dernières années d'un tourisme qui sort des sentiers battus. Passer une nuit au bord d'un lac artificiel qu'on croirait importé de Suisse ou du Canada, à l'ombre des arbres qui camouflent le fleuve et le pont d'Aquitaine, en plein milieu de la ville mais comme en-dehors, est une expérience insolite.

## Toucher légèrement la terre

Candice Pétrillo, la conceptrice du Nuage mais aussi des Guetteurs (Rives d'Arcins, Bègles, 2012) et de La Vouivre (Parc de Cantefrêne, Ambès, 2013), pense que l'attrait des Refuges provient autant du site où ils se trouvent que de la forme qu'ils prennent. Ceux qu'elle a conçus ressemblent au nom qu'ils portent et sont une invitation à voyager en imagination à défaut de prendre le train ou l'avion. Qui n'a pas rêvé de flotter dans les airs ? de voir de nuit comme en plein jour ? de plonger sans peur par les fonds marins et obscurs ? Autant de songes accessibles (mais non garantis) à qui dormira dans chacun de ces trois refuges. Ce qui est certain en revanche, c'est que ces drôles



de constructions touchent à quelque chose de très sérieux et d'essentiel pour tous les êtres humains sans exception : habiter.

Depuis une vingtaine d'années, la micro-architecture s'empare de cette notion au moyen de bâtiments modestes. Les tenants de ce courant, auquel les refuges se rattachent, veillent à limiter leur impact sur l'environnement en « touchant légèrement la terre », comme l'affirme l'un de ses théoriciens. Leurs réalisations, souvent mobiles ou transportables, utilisent des matériaux naturels ou qui en ont les qualités, nécessitent des budgets très réduits et veillent à se fondre dans le contexte où elles sont érigées.

À l'instar des onze refuges périurbains fabriqués par Zébra3/Buy-Sellf, ces constructions mettent en lumière le fait qu'habiter ne signifie pas s'abriter entre quatre murs, mais évoluer dans un espace privé lui-même situé dans un territoire aux contours multiples, depuis les proches environs jusqu'aux bords de la Terre, voire au-delà. Habiter, c'est vivre en relation avec le monde.

### Zones d'ombre

En concevant Le Hamac (parc de Mandavit, Gradignan, 2012), Yvan Detraz avait imaginé qu'il serait suspendu entre des arbres, option finalement écartée pour des raisons techniques et de sécurité. Reste la partie grillagée située dans le prolongement du refuge, un espace situé en hauteur où les enfants aiment jouer et parfois dormir, une avancée, à la fois ouverte et fermée, qui n'est pas sans rappeler les « extérieurs » (balcon, cour, jardin de ville) vantés par les agents et les promoteurs immobiliers. Sur quels « extérieurs » celui-là ouvre-t-il ? Une seule nuit passée dans Le Hamac donne une dimension concrète et sensible à ce genre de questionnement.

L'expérience offerte par La Belle étoile en appelle d'autres. Installé depuis 2012 dans le parc de la Burthe à Floirac, le refuge dessiné par Stéphane Tidet

ressemble à un astre composé de cinq branches à peine plus grandes que cinq tentes canadiennes biplaces. Dans ce parc sombre et luxuriant, où résonne incessamment le drone de la rocade voisine, bivouquer n'est pas qu'une partie de plaisir. L'artiste, qui aime se confronter aux zones d'ombre de l'imaginaire collectif, joue cette fois avec quelques-unes de nos certitudes et de nos peurs. Avec une grande économie de moyens, son œuvre interroge ce qui nous permet de dormir, donc de vivre paisiblement : habitat, environnement, habitudes, rêves. L'insolite fait ici place à l'archaïque.

Constructions modestes, les refuges n'en demeurent pas moins le terrain d'expériences dont la profondeur est à la portée de tous. Au petit matin, le dos engourdi et le nez frais, le randonneur devenu philosophe se dit que l'important, c'est d'être éveillé au monde qui l'entoure, périphéries comprises.

## **Genesis**

Sébastien Gazeau  
(Journalist)

In a Parisian apartment block at the end of the 1990s two men have a debate. The younger of the two is presenting the Bordeaux urban study that he has just carried out. With his backpack on, he surveyed the land over the course of several months, as the miles went by he discovered, a multitude of more or less abandoned areas. Using a new, pioneering method, and driven by both his intuition and several years studying at the Bordeaux School of Architecture and Landscape, he rediscovered these spaces that the large, sprawling city had forgotten: the abandoned industrial areas, the enclaves that cannot be built upon, the banks of the river, the edges of the ring road and the remains of the once surrounding countryside that are now covered with roads and houses. He noted the diversity of these lost spaces on the outskirts of the city. He believes that they could be of interest to everyone. He says that people could "explore these areas"; in short, that people would bring them to life rather than continue to ignore them like the majority of people do currently. The elder of the two men, a member of the French Hiking Federation and an editor of mountain, coastal, forest and historic city trail walking guides, cannot believe it. He is becoming increasingly aware that his map of France is incomplete.

To this day the director of the association Bruit du frigo, Yvan Detraz, defends the same vision he had 20 years ago: "When you look at an aerial photograph of Bordeaux, in particular the area beyond the ring road, you realise that half of the spaces are not built upon, and that all, potentially, could be connected to form a network of public spaces."

This project has now been achieved. The urban hikes that he, alongside his

associates, has organised since 2000, have paved the way and unveiled the most unlikely of places. Today, some of these places have been developed, like the Parc des Coteaux on the right bank of the Garonne River for instance, or transformed, as is the case with the Bourgailh Forest in Pessac. This great metropolitan hiking trail that connects parks and open spaces is now used by many people; these days it is possible to frequent these areas without being taken for a down-and-out or an oddball. These derelict lands and forests have become places of interest and they are visited by an increasing number of city-dwellers, curious to discover the nooks and crannies of their city and its surrounding areas.

### **Bivouac shelters in the city**

What is it that distinguishes a true hiker from a straightforward rambler? One camps out, the other doesn't. The Bruit du frigo members belong to the first category and they began to dream of having places to spend the night during their suburban travels. Thinking of the existing mountain shelters, they imagined having a sufficient number of shelters along the route around the Bordeaux urban area so that it would be possible one day to go all the way around on foot. The idea would be to make a reservation, reach your destination on the correct day, then set off for the next shelter the following morning. The buildings would be simple, accessible to all and free of charge; they would have a basic level of comfort, without running water or electricity, but would be adequate after an exhausting day hiking.

The first shelter appeared in Parc de l'Ermitage, in Lormont, in September 2010. Le Nuage, commissioned by the Panoramas contemporary art biennial, was originally presented as a short-lived, artistic installation and described as "performative work," since you have to stay in it to appreciate its uniqueness. Contemporary art lovers are not the only ones to appreciate the uniqueness and impact of this instantly successful project. After 1 month, this almost 200 ft, 7-berth

cloud is generating conversation far beyond the borders of the park, the city, and even the other side of the river... The following year Le Nuage is installed once again in the Parc de l'Ermitage, this time for a period of 6 months. It becomes a popular destination; hundreds of people sleep there. It responds to the recent trend for off-the-beaten-track tourism. It is a bizarre experience to spend the night on the edge of a man-made lake that you would think had been imported from Switzerland or Canada, under the shade of the trees that camouflage the river and the Aquitaine Bridge, in the middle of the city, but as if it were far away.

### **Lightly touch the earth**

According to Candice Pétrillo, the designer behind Le Nuage and also Les Guetteurs (Rives d'Arcins, Bègles, 2012) and La Vouivre (Parc de Cantefrêne, Ambès, 2013), the location of the shelters is as much part of their attraction as their physical form. The shelters that she has designed bear the name of the form they take and they invite us to travel within our imaginations without having to go by train or by plane. Who hasn't dreamed of floating through the air? Of being able to see in the dark? Of diving along the dark seabed without being afraid? So many dreams are possible (but not guaranteed) for those who spend the night in each of these three shelters. However, what is certain is that these fun buildings touch on a serious and fundamental concept for all human beings without exception: living.

For the past twenty years or so, micro-architecture has tackled this notion by the use of modest buildings. The shelters are a part of this micro-architecture trend, and according to one of the trend's theorists, supporters ensure that they limit their environmental impact by "lightly touching the earth." Their creations are often mobile or transportable; they make use of natural materials or those with the same qualities, they are very low-budget and they make sure to fit with the context where they are erected.

In the same way as the eleven Suburban Shelters made by Zébra3/Buy-Sellf, these micro-architectural buildings highlight the fact that living does not mean sheltering between four walls, but rather inhabiting a private space, itself located on land with multiple contours, whether that be in the nearby surroundings, the edges of the earth, or even beyond. Living is to live alongside the world.

#### Grey areas

When Yvan Detraz designed Le Hamac (Parc de Mandavit-Gradignan, 2012), he imagined that it would be suspended between trees, an idea that finally had to be dismissed for technical and security reasons. However, the grid section that is in line with the shelter remains: it is an elevated area where children like to play, and sometimes sleep; it is an overhang that is both open and closed, reminiscent of the "external features" that estate agents and property developers praise (balcony, courtyard, city garden). On to which of these "external features" does this shelter open? One single night spent in Le Hamac gives a concrete and tangible dimension to this kind of question.

Experiencing La Belle étoile brings up further questions. The shelter designed by Stéphane Tidet and built in 2012 in the Parc de la Burthe in Floirac, resembles a five-pointed star, barely larger than five two-berth ridge tents. Camping out in this dark and luxurious park, with the constant drone of the nearby ring road, is not just for fun. In this instance, the artist, who likes to tackle the grey areas of the collective imagination, is playing with some of our certainties and fears. With very few resources, his work questions what it is that allows us to sleep, to live peacefully: housing, environment, habits, dreams. Here, the unusual makes way for the archaic.

Although they are modest, the shelters offer an opportunity for meaningful experiences for all. In the early hours of the morning, with a numb back and a cold nose, the hiker-turned-philosopher recognises that what is important is to be awakened to the world around us, including the world of the outskirts.